

UFO Newsletter

OVNI ET PHENOMENES CONNEXES

Adresse : 59, Chemin de la Roquette, 84400 APT, FRANCE - FAX (33) 04 42 18 41 82

Email : ORayn93195@aol.com

Abonnement (France & Etranger par avion) 10 n° : 100FF à l'ordre de OLIVIER RAYNAUD

Rédaction : RICHARD D. NOLANE

N°16 - 5 NOVEMBRE 1997

EDITORIAL

En accélérant son rythme de parution (désormais, environ deux numéros devraient paraître par mois...) UFO Newsletter va permettre à ses lecteurs de "toucher du doigt" l'évolution incessante de l'information concernant le phénomène OVNI, avec ses surprises, bonnes ou mauvaises. Ce sentiment, jusque-là seuls ceux qui fréquentaient Internet pouvaient l'avoir. Désormais, grâce à cette lettre d'information, ce sera le cas pour tous ceux qui y seront abonnés...

RICHARD D. NOLANE

GARDER UN SECRET MILITAIRE DURANT DES DECENNIES, C'EST POSSIBLE !

B2-Namous n'est pas une version nouvelle du bombardier furtif américain mais une base secrète établie par la France en 1962 dans le désert algérien pour y tester des armes chimiques et les moyens de se défendre de celles des autres. Suivant Pierre Messmer, cite par LE NOUVEL OBSERVATEUR, la base avait fait l'objet d'une clause secrète ajoutée aux accords d'Evian. La base est restée opérationnelle jusqu'en 1978. Intéressante nouvelle, s'il en est puisqu'elle montre qu'un gouvernement est en mesure de conserver secrète pendant 35 ans l'existence d'une base avec liaison aérienne régulière installée, qui plus est, en un territoire que l'on ne peut guère qualifier d'amical même si on se sent obligé de lui accorder un "traitement particulier" depuis 1962 ! Il y avait donc réunies ici toutes les conditions pour que B2-Namous devienne le secret de Polichinelle en moins de temps qu'il ne faut pour le dire : relations aériennes militaires régulières, unités militaires se succédant sur place les unes après les autres, équipes de techniciens et, surtout présence dans un pays étranger d'un centre de test de 2.500 km²... Eh bien, depuis 1962, pas une seule personne n'est venue pourtant raconter quoi que ce soit sur l'existence de cette base d'expérimentation secrète et même si le Ministère des Affaires Etrangères nous dit qu'on pouvait trouver des données concernant B2-Namous dans quelques documents internationaux relativement récents, les faits sont là et prouvent, une fois de plus que lorsqu'on veut cacher un secret vraiment encombrant, on le peut si on sait être efficace.

ROSWELL : UN TEMOIN ET UN DEBRIS "SUBTILISÉS" ?

Le 11 octobre dernier, Dennis Balthaser, un des responsables de l'International UFO Museum and Research Center de Roswell, a donné une conférence publique au musée concernant une affaire pour le moins surprenante à laquelle il avait été récemment mêlé.

Fin mai 1997, le musée reçoit un appel d'un homme (que nous appellerons "le fils" puisque le musée a promis de protéger son anonymat) affirmant que son père, sur le point de mourir d'un cancer au stade terminal, vient de lui confier qu'il avait été impliqué dans l'affaire de Roswell et qu'il possédait un débris provenant du crash.

Jusque-là, histoire connue. Mais cette fois, le débris serait différent des précédents : un petit bout de métal de la taille d'une pièce de monnaie, à l'aspect d'un emballage de chewing-gum et qui reprendrait sa forme après avoir été froissé, bref, enfin un débris identique à ceux vus par le major Marcel et tant d'autres. Quant au témoin, toujours d'après le

correspondant, il aurait fait partie des soldats assignés à la surveillance de l'accès arrière de l'hôpital de la base de Roswell et qu'il aurait vu à cette occasion passer un être de la taille d'un enfant, mais déformé, escorté jusqu'à l'intérieur de l'hôpital, débarrassé pour l'occasion de son personnel habituel. Le témoin aurait dit également que l'ambulance ayant ramené l'être vivant était accompagnée d'une escorte lourdement armée et arrivait d'un site d'accident aérien situé dans le désert. Le témoin ayant du jurer sous peine de mort de se taire, il avait tenu sa promesse jusqu'à ce jour. Le correspondant ayant laissé une adresse, le musée lui envoya une documentation sur le cas de Roswell en lui demandant de bien vouloir reprendre le contact après l'avoir étudiée.

Le 1er juin, ce fut le témoin en personne que Dennis Balthaser eut au bout du fil, toujours au musée de Roswell. Il put recevoir ainsi d'autres précisions. L'homme avait 23 ans et revenait d'Europe lorsqu'il fut affecté à la police militaire de Roswell Army Air Field. Le 3 juillet, toutes les

permissions et sorties de la bases furent annulées et, tôt le matin du 4 juillet, il se retrouva dans un détachement expédié sur un site d'accident aérien situé entre 35 et 50 km de la base. Des véhicules militaires et des officiers de haut-rang (certains venus de Washington) se trouvaient déjà sur place. Le témoin ramassa à un moment donné un bout de métal qu'il trouva bizarre et le mit discrètement dans sa poche. Par la suite il aurait fait partie de l'escorte de l'ambulance qui aurait ramené l'être étrange à la base. Ensuite, le témoin aurait subi plusieurs séances de debriefing avant d'être démobilisé à la fin de l'année à Fort Sill dans l'Oklahoma. Le témoin accepta l'idée d'être filmé à la condition que ses deux fils soient présents. Il fut décidé que Dennis Balthaser irait rencontrer le témoin dans une ville de l'Oklahoma (un voyage d'au moins 1.200 km aller et retour).

Le 13 juin, Dennis Balthaser arriva à l'hôtel mais apprit que le fils ne serait là que le lendemain. En attendant, Balthaser découvrit que le fils n'était pas répertorié comme avocat comme il l'avait prétendu et que l'adresse ou avait été envoyée la documentation était celle d'un parc à caravanes... Tout ça commençait à sentir la mystification.

Le 14 juin, après avoir essayé vainement de joindre son correspondant, Balthaser reçut à 15h30 un appel d'une femme qui se présenta sous le nom de Christi et qui lui donna rendez-vous, avec un associé nommé Ed, dans un restaurant pour dîner.

La rencontre dura trois heures et demie. D'emblée, "Christi" et "Ed" l'avertirent qu'il ne rencontrerait pas ceux qu'il était venu voir. Les deux se présentèrent comme des agents de l'OSI (Bureau des Enquêtes Spéciales) basés au Texas mais relevant directement de l'Air Force à Langley en Virginie. Ils n'apportèrent aucune preuve de leur appartenance à l'OSI.

Le dénommé Ed lui apprit que son téléphone et celui du musée était sur écoute et que c'était la belle-fille du témoin qui avait averti l'OSI au sujet des révélations de celui-ci. Il lui apprit aussi que le bout de métal était en leur possession depuis la veille. Ed raconta que le gouvernement était parfaitement au courant de l'existence des OVNI, que Roswell était une réalité (4 aliens dont un vivant auraient été récupérés), de même que le Majestic 12, lequel serait d'ailleurs toujours en activité. Toujours d'après lui, un conflit existait entre les agences de sécurité au sujet de l'information du public sur les OVNI mais que le gouvernement finirait par faire des révélations aux médias.

Dennis Balthaser revint donc les mains vides à Roswell mais très déçu et inquiet. Dès son retour, il appela le fils mais celui-ci lui parut nerveux et dit qu'il n'était pas seul. Soudain, une autre voix prit la parole, se présenta sous le nom de "Charles" et dit à Balthaser que la famille coopérerait désormais avec une agence fédérale, que le musée de Roswell bénéficierait dans l'avenir de ce qu'il avait appris mais qu'en attendant, il valait mieux qu'il ne mette pas ces informations sur la place publique. Selon "Charles", le fragment serait en cours d'examen et se serait déjà révélé très étrange. Par la suite, Dennis Balthaser tenta en vain de joindre à nouveau le fils. Début septembre, on lui répondit qu'il n'habitait plus ici.

Le FOO-FIGHTER

La première publication en français sur l'histoire ancienne des OVNI !

100F pour 5 n° trim. à l'ordre d'Olivier Raynaud

Le FOO-FIGHTER : l'actualité ufologique depuis l'Antiquité jusqu'à fin 1947.

ABONNEZ-VOUS !

Comme le fait remarquer Michaël Lindemann (qui a fait connaître cette histoire sur le web et dans son excellente newsletter par Email, *CNI News* - in n°17 du 1er nov. 97-www.cninews.com), voici le genre d'histoire typique pour faire surgir les plus grands espoirs d'un ufologue avant de les anéantir d'un coup, le genre d'histoire qui entretiennent les légendes et font germer la paranoïa. L'impression générale de Dennis Balthaser est que le témoin et son fils semblaient sincères même s'il ne faut surtout pas exclure une mystification montée par eux. Mais quel intérêt d'une mystification aussi tordue pour la laisser s'effiloche sans suite ? A moins que nous ne soyons en présence, sous la forme de "Christi", "Ed" et "Charles", de successeurs du fameux Richard Doty, lui aussi de l'AFOSI, et dont les liaisons dangereuses avec William Moore et d'autres mériteraient toujours d'être éclaircies... En tout cas, montage ou pas, cette affaire méritait d'être rapportée avec quelques détails. Juste au cas où... n'est-ce pas ?

LE FILM DE MEXICO SUSCITE DESORMAIS LA SUSPICION D'UN CERTAIN NOMBRE DE CHERCHEURS

Deux interventions très récentes, parmi d'autres, mettent en cause l'authenticité du film vidéo de Mexico que je vous ai présenté dans le numéro précédent. Chacune d'elle présente des arguments non négligeables et qu'il est nécessaire d'intégrer à l'enquête.

L'Américaine Liz Edwards, spécialiste de l'image vidéo, pense que le film a pu être fabriqué à l'aide d'un puissant programme d'animation graphique type 3D Max Studio utilisé par les fabricants de jeu vidéo. Certains détails de la texture de l'image, l'origine anonyme du film et la ressemblance de l'OVNI avec les fausses soucoupes de Billy Meier (personnellement, après avoir vu des images fixes et agrandies du film, cette ressemblance ne me paraît pas du tout évidente...) l'incitent à privilégier désormais l'idée d'une supercherie. Pour elle, le film aurait pu être "fabriqué" de la manière suivante :

1) Prise de vue au caméscope du paysage (building, etc.) 2) Traitement de ce film par un programme puissant de conception graphique pour jeu vidéo 3) Insertion de l'image "OVNI" dans le film de paysage 4) Mise en place du mouvement de l'OVNI par le programme informatique 5) Copie du montage directement de l'ordinateur sur une bande vidéo 6) Passage de la bande sur un poste TV 7) Nouvelle prise de vue au caméscope, cette fois de l'image défilant sur l'écran TV. D'après Liz Edwards, on obtient ainsi une "vraie" bande vidéo dans laquelle il est impossible de découvrir des défauts. Peut-être, mais je doute qu'il soit par contre impossible de déterminer que, justement, l'image a été filmée sur un écran TV...

Graham William Birdsall, le rédacteur en chef d'UFO MAGAZINE (Angl.), excellente revue pro s'il en est sur les OVNI, est lui aussi très sceptique. Après avoir vu, il est vrai, une copie vidéo et non "l'original" reçu par Jaime Maussan au Mexique, il fait cependant remarquer que le tournage sur lui-même de l'OVNI lui paraît trop régulier (suggérant ainsi un programme d'animation), que le cameraman semble anticiper le mouvement de l'OVNI (il saurait donc ce qui se passe à l'avance) et que le même cameraman ne cherche pas où a bien pu filer l'OVNI après que celui-ci ait disparu derrière un des immeubles. Enfin, G.W. Birdsall dit qu'un des enquêteurs mexicains a découvert que le cameraman travaillait dans un lieu abritant du matériel informatique sophistiqué.

Cependant, quelqu'un (Mark Cashman) souligne que le cameraman bougeant souvent au cours de la prise de vue, l'insertion d'un objet par ordinateur dans le film aurait nécessité un travail image par image, ce qui rend à ses yeux la mystification bien élaborée et bien difficile pour un gain financier pour l'instant inexistant puisque le film circule surtout sur Internet et dans le milieu ufologique international.

Pour terminer (enfin pour aujourd'hui), Michael Hesemann a reçu l'assurance par des amis à lui travaillant à la tour de contrôle de l'aéroport international Benito Juarez de Mexico City, qu'aucun écho radar suspect avait été détecté par la tour au moment

supposé de la prise du film. D'autre part, la localisation exact des deux immeubles que l'on peut voir sur le film vidéo est désormais connue : quartier de Lomas Chapultepec du district de Tecamachaco de Mexico City, à environ 10 km du centre-ville, c'est-à-dire toujours à l'intérieur d'une cité qui compte 20 millions d'habitants...

LES OVNI SOUS LE REGARD DE LA SCIENCE

Il y a quelques semaines, la Society for Scientific Exploration, une organisation internationale composée de scientifiques désirant étudier les "phénomènes anormaux" de manière rigoureuse et sans a-priori (elle publie aussi la revue JOURNAL OF SCIENTIFIC EXPLORATION) a organisé une réunion destinée à déterminer si les OVNI méritaient une étude scientifique d'envergure. Voici le texte du communiqué de presse envoyé aux médias le 6 octobre 1997 et qui, remarquons-le au passage, n'a guère été repris en France...

Stanford, CA, 6 octobre 1997 — Il y a mieux en matière de preuves concernant les OVNI que les simples témoignages verbaux concernant ce que des gens ont pu voir dans le ciel. Quelques unes de ces preuves pourraient mériter une enquête scientifique.

Ceci est la conclusion provisoire d'un jury scientifique réuni par la Society for Scientific Exploration pour examiner ce sujet. Le jury de neuf scientifiques s'est réuni dans un centre de conférence près de New York, du 29 septembre au 3 octobre.

Le jury a examiné les dossiers présentés par huit enquêteurs sur les OVNI et il publiera dans les mois à venir un rapport résumant les activités de cet atelier d'étude et faisant des recommandations en vue de recherches ultérieures.

Les jurés ont été choisis en France, en Allemagne et aux Etats-Unis. Les chercheurs sont venus de France, d'Allemagne, de Norvège et des Etats-Unis. La forte représentation française est due au fait que la France est le seul pays possédant un organisme d'enquête officiel sur les OVNI qui soit toujours en place et non soumis au secret. Ce programme du CNES, l'agence spatiale française de Toulouse, est dirigée par Jean-Jacques Velasco, un des participants à la réunion.

Velasco a décrit les dommages subis par le sol et la végétation et associés à un étrange objet vu en train d'atterrir dans une ferme de Trans-en-Provence en France, avant de repartir au bout d'environ une minute. Ces éléments ont été analysés par des scientifiques en France à la demande du CNES.

Les autres preuves présentées et disséquées au cours de l'atelier d'études comprenaient des photographies, des

enregistrements vidéo, des données spectroscopiques, des enregistrements radar, des rapports concernant des pannes d'automobiles et d'équipement d'avions, des spécimens matériels et des blessures par rayonnement sur des témoins.

"Nous n'avons pas tenté de résoudre le problème des OVNI" ont déclaré Von Eshleman de l'Université de Stanford et Thomas Holzer du High Altitude Observatory, les co-présidents du jury. "Notre but était bien plus modeste. Nous étions là seulement pour nous informer sur ces preuves et pour essayer de voir si une étude plus poussée de telles preuves pouvait conduire à une avancée significative en direction de la résolution du problème OVNI."

Le "problème OVNI" a été défini par Peter Sturrock de l'Université de Stanford et directeur de l'atelier d'étude, comme étant le problème de la compréhension de la cause ou des causes des témoignages concernant les OVNI.

"Des gens honnêtes rapportent des observations étranges. Tous ces rapports n'ont pas des explications évidentes. Alors quelles peuvent être ces explications pas-si-évidentes-que-ça ? J'aimerais voir des scientifiques jouer un rôle plus actif pour aider à éclaircir ce mystère vieux de 50 ans. Pour moi, cet atelier constitue un petit pas dans cette direction".

Les autres membres du jury étaient Randy Jokiipi de l'Université d'Arizona, François Louange de France, Jay Melosh de l'Université d'Arizona, James Papike de l'Université du Nouveau Mexique, Guenther Reitz d'Allemagne, Charles Tolbert de l'Université de Virginie et Bernard Veyret de France.

Hormis Velasco, le jury a étudié des dossiers présentés par Richard Haines de Los Altos, Californie, Illobrand von Ludwiger d'Allemagne, Mark Rodeghier de Chicago, John Schuessler de Houston, Michael Sword de Kalamazoo et Jacques Vallée de San Francisco.

Pour plus d'informations, contacter le Pr. Peter Sturrock, Université de Stanford, 650-723-1418.

D'après l'ufologue américain Jared Anderson, qui a contacté le Pr Sturrock, les chances d'une réponse affirmative sont élevées. Anderson pense aussi que le Pr Sturrock pourrait envisager de réouvrir le Rapport Condon de sinistre mémoire et de confier la tâche à des scientifiques reconnus travaillant pour la SSE. Dans ces conditions, le Rapport Condon pourrait bien passer à la trappe et être remplacé par le nouveau réalisé sous la direction de la SSE...

RENDONS A CESAR...

Dans le n°14, j'ai signalé l'existence d'intrigants hiéroglyphes dans le temple de Seti 1er à Abydos, un des lieux les plus sacrés de l'Egypte ancienne, paraissant représenter des engins de guerre modernes quelque peu déplacés dans le temps dont un "hélicoptère". J'avais donné comme source des images diffusée en avril dernier sur Internet par le Dr Ruth Hover du MUFON (USA). Or, ce n'était pas le cas. En réalité, la première publication de photos concernant ces hiéroglyphes se trouve dans le n°35 de la revue française d'ufologie TAU CETI (juillet 1995). Elles avaient été découvertes par Gérard Martre, qui fit paraître la suite de son enquête dans le n°37, en 1996. Entretemps, des photos très semblables avaient été présentées par la revue L'ACTUALITE DE L'HISTOIRE MYSTERIEUSE dans son n°17. Bravo donc à TAU CETI et à Gérard Martre ! Et voilà qui confirme l'intérêt de cette publication (adr.: Germonval, 81210 Saint Germer).

RUBRIQUE NECROLOGIQUE

SIR ERIC GAIRY

L'ancien premier Ministre de La Grenade, Sir Eric Gairy est mort à l'âge de 75 ans. Il était passionné par le phénomène OVNI et, dans les années 1970, il avait tenté de faire étudier celui-ci de manière sérieuse sous les auspices des Nations Unies. Le 14 juillet 1978, il avait réussi à organiser une réunion entre le Secrétaire Kurt Waldheim et quelques ufologues de renom (Allen Hynek, Jacques Vallée, David Saunders, Leonard Stringfield et Claude Poher. Le 27 novembre 1978, Allen Hynek, Jacques Vallée, Stanton Friedman et L. J. Coyne (témoin et acteur de l'incident en vol de Mansfield, Ohio, en 1973) avaient pris la parole devant un comité spécial de l'ONU. Mais aucun autre pays n'avait finalement soutenu La Grenade et l'affaire s'était arrêtée là. Au printemps 1979, les communistes avaient renversé Eric Gairy (qui en dépit de son intérêt remarquable pour les OVNI était un dictateur patenté...). Après l'expédition de nettoyage de l'île par les Américains en octobre 1983, Eric Gairy était revenu dans son pays mais n'avait jamais pu reprendre le pouvoir. Alors qu'il était en poste, La Grenade avait édité une série de superbes timbres sur les OVNI.

GEORGE KING

Le 12 juillet dernier, le fondateur en 1955 de The Aetherius Society, et célèbre contacté, George King est décédé dans sa résidence de Santa Barbara en Californie. Dès 1954, cet Anglais affirma être en relation avec des êtres de l'espace (l'un d'eux se présentait comme étant... Jésus) et jusqu'à sa mort, il ne cessa, en dépit des attaques, de proclamer la continuité et la réalité de ces contacts. Son dernier livre, *Contacts with the Gods from Space* (1996, en collaboration avec le Dr Richard Lawrence) était une sorte de testament. The Aetherius Society lui survivra sans doute. C'est une organisation à but non-lucratif dont les ramifications couvrent la planète. George King avait 78 ans.

SERVICE DE PRESSE

Deux nouveaux numéros de l'incontournable **LUMIERES DANS LA NUIT** aujourd'hui, le 344 et le 345. Sans conteste, l'article n°1 du 344 est celui de son rédacteur en chef, Joël Mesnard, consacré aux agressions commises par le phénomène sur les témoins. Ce long texte, qui s'attarde sur le Brésil, présente les références de 108 cas (cette liste a été remise à jour depuis et largement augmentée sur le site internet EBE : <http://care.easynet.fr/~ebe>). A lire aussi un texte inédit du Pr. James McDonald. Dans le 345, un article sur le livre du col. Corso et deux autres sur l'année 54 en France et dans le monde. Bien entendu, chacun de ces numéros comporte d'autres textes intéressants, des compte-rendus d'observations récentes, des nouvelles et les autres rubriques habituelles de la revue. Bien que de tenue et d'impression professionnelles, **LDLN** n'est pas disponible en kiosque. L'abonnement coûte désormais 265F pour 6 n° (un an) mais je suis certain qu'on peut se procurer un seul numéro d'essai en envoyant 49F à **LDLN**, BP3, 77123 LE VAUDOUE. Dans ce cas, je vous conseille de demander le 344.

Dans le n°24 de la revue **SCIENCE FRONTIERES** (novembre 1997) on peut lire une assez longue interview de Jacques Vallée réalisée par Eric Bony. Jacques Vallée est une personnalité à part dans l'ufologie, qui cherche dans des directions pas toujours bien comprises par ses collègues ce qui lui vaut un solide nombre de détracteurs (j'en ai même vu qui voyaient en lui un agent d'influence du gouvernement US...) , mais c'est un homme intelligent, honnête et, ce qui ne gâche rien, bon écrivain. Donc, une nouvelle incursion dans le monde l'ufologie de **SCIENCE FRONTIERES** qui essaie d'aller voir là où d'autres publications étalant le mot science (à défaut de l'esprit de la science) dans leur titre refusent de s'intéresser. **SCIENCE FRONTIERES** se trouvant très difficilement en librairie, il vaut mieux s'abonner : 220F pour 11 n° l'an, à Science Frontières Production, 8bis rue du Chemin de Fer, 94110 ARCUEIL. Cette revue est dirigée par Jean-Yves Casgha, bien connu des amateurs de mystères.

BREVES - BREVES - BREVES - BREVES - BREVES - BREVES

La presse saoudienne a fait part récemment de l'observation qui aurait été faite au-dessus de Karthoum, la capitale du Soudan, en octobre 1996, vers 4 heures du matin, d'un objet étincelant qui se serait déplacé d'est en ouest, tout en observant une pose en restant à flotter durant une minute à environ 10 mètres du sol. Selon un témoin, l'OVNI aurait été de forme ronde avec des "fenêtres" d'où sortait une lumière rouge et une lumière blanche sortait du bas de l'objet. Tout cela manque quelque peu de précisions mais cela prouve au moins que les OVNI se montrent n'importe où dans le monde à leur guise, et toujours suivant le même schéma. Ah oui, les OVNI sont surnommés en arabe "Tabaq Tahera", ce

qui signifie à peu près "avions-soucoupes".

Sur **SUD RADIO**, on parle d'OVNI (en général avec Jean-Jacques Velasco) assez régulièrement dans l'émission, au titre en forme de clin d'oeil, "Le Secret du Mystère". Cette émission, consacrée à l'Etrange, est animée avec brio, du lundi au vendredi de 14 à 15 heures, par Louis Benhedi et Yves Lignon, le spécialiste de la Parapsychologie. Votre serviteur y sert de consultant pour la cryptozoologie, son autre grand centre d'intérêt, comme certains d'entre vous le savent.

William Moore, "découvreur" du MJ12 et auteur avec Charles Berlitz du premier livre sur Roswell, voici déjà 17 ans, vient de déclarer dans une lettre adressée à James Moseley, l'éditeur de **SAUCER SMEAR**, (in **S.S.** du 5 août 1997) que, désormais, en ce qui le concernait, l'hypothèse E.T. n'était plus la seule envisageable pour expliquer l'affaire de Roswell...

Pour les abonnés vivant dans le Var et les départements voisins, je signerai mon **1947**, les "*Soucoupes Volantes*" arrivent et d'autres livres dans le cadre du Festival du Livre organisé le week-end du 14/15/16 novembre par le Conseil Général à Toulon.

COUP DE CHALEUR AU MUFON ?

Y a-t-il une crise au MUFON, la plus importante organisation internationale de recherches sur les OVNI ? Depuis 1996, les renouvellements des adhésions diminuent lentement mais sûrement. Le MUFON UFO JOURNAL, la publication phare de l'ufologie américaine voit ses abonnements décliner (à mon humble avis, le refus de vendre cette revue directement, hors cotisation à l'association, y est pour beaucoup) en raison de la concurrence de plus en plus rude d'excellentes publications électroniques ou papier mais aussi d'une politique éditoriale moins "ufologie pure et dure" et plus ouverte sur des avis négatif concernant, notamment, Roswell. Il semble que le numéro de juillet 1997, avec les 14 pages de Kent Jeffrey racontant pourquoi celui-ci avait subitement décidé qu'il n'était rien tombé de spécial près de Roswell en 1947 plus la descente en flammes du livre du colonel Corso par Karl Pflock (un supporter acharné de l'invraisemblable thèse du ballon Mogul) ait fini par mettre le feu aux poudres et provoqué une réaction du directeur du MUFON, Walt Andrus. Bien évidemment, le blâme a plus ou moins été jeté sur l'excellent Dennis Stacy, le rédacteur en chef actuel du MUFON UFO JOURNAL, lequel Dennis Stacy a d'ailleurs décidé de démissionner après le numéro de novembre.

Une nouvelle fois, se pose le problème de la nuisance de ceux qui ne lisent de la littérature ufologique que pour s'y voir délivrer un "message" et qui la boycottent dès que le discours diverge de ce "message" attendu. D'un autre côté, je comprends que des lecteurs n'apprécient guère de lire dans une revue qu'ils soutiennent financièrement des propos qu'on leur sert du matin au soir dans les médias tout acquis aux thèses des debunkers. Il était nécessaire de publier l'article fleuve de Jeffrey (ne serait-ce que pour montrer ses faiblesses de raisonnement) mais un résumé dans la revue et le texte entier dans une plaquette tirée à part auraient peut-être ménagé la chèvre et le chou sans tomber dans une censure aussi stupide que déplacée.

Si certains d'entre vous sont intéressés par un exemplaire dédié de mon livre sur les OVNI dans la collection "Les Essentiels Milan" (cf **UFO** n°14), il est finalement disponible contre 30F, port compris, à l'ordre d'OLIVIER RAYNAUD.